

Ordre Martiniste Traditionnel
Château d'Omonville
27110 Le Tremblay
France



Revue de l'O.M.T.
Janvier 1996
Numéro 4

SOMMAIRE

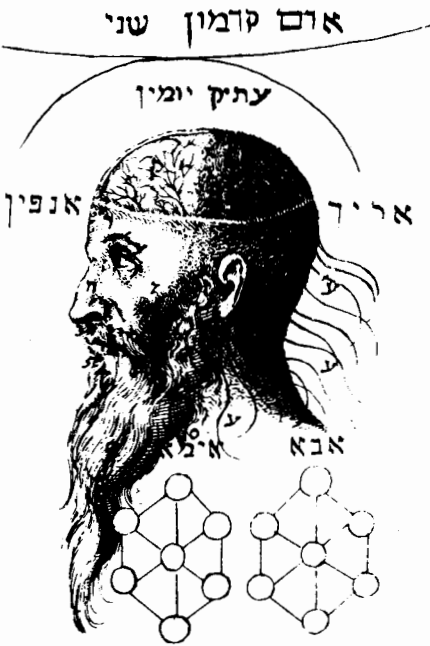
L'Ombre et la Lumière , par Exortus	3
La Théocratie , par Rom	9
La Kabbale de Luria , par Agni.	18
La conscience solaire , par Lucien	29
Le Pantacle et le Lys , par Christian Rebisse	35

Sauf mention spéciale, les articles publiés dans cette revue ne représentent pas la pensée officielle de l'O.M.T. mais uniquement celle de leurs auteurs. Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

La Kabbale de Luria

(1534 - 1572)

par Agni



Itshaq Ben Shelomoh Ashkenazi Luria dit «*Ha'Ari*», le lion, un des Maîtres de l'École de Safed (Haute-Galilée) du XVI^e siècle, peut être considéré comme un des plus grands "mequbalim" kabbalistes de tous les temps. Son apport à la

mystique juive est si essentiel que des notions telles que le "tsimtsum" (rétraction), l' "Adam Qadmon" (l'Homme Originel), la "Shevirath-Hakelim" (Brisure des vases) ou le "Tiqqun" (la Réparation) devinrent si communes au sein de la Kabbale, voire même au sein du Judaïsme que beaucoup pourraient penser qu'elles ont toujours appartenu à ce courant de pensée juive, ce qui est inexact car ces concepts représentent bien l'apport de Luria. Le «*Zohar*», "Bible" du kabbaliste parle à peine de certaines de ces notions voire même les ignore.

Dans sa courte vie, il est mort à trente-huit ans après être né à Jérusalem en 1534 de l'union d'un père ashkenaze, Salomon Luria, issu d'une famille germano-polonaise, et d'une mère sépharade ou espagnole de la famille Frances, Itshaq Luria fut, pour ses disciples, un saint. Dans sa jeunesse, il apprit le métier de commerçant auprès de son oncle maternel au Caire et il fut jusqu'à sa mort, marchand en épices et en graines. Il fit, parallèlement, des études talmudiques tout à fait sérieuses mais finit par se retirer, après

1550, dans une île du Nil, pendant de nombreuses années, pour étudier la Kabbale tout en continuant ses travaux halakhiques (règlements de la vie juive). Il lut le Zohar, les premiers kabbalistes et eut connaissance des travaux de Cordovero, le maître de Safed. Il s'installa, lui-même et sa famille, en Galilée, et devint disciple de Cordovero. Le Maître ayant disparu en 1570, Luria reprit à son compte beaucoup d'élèves du cercle et fonda sa propre école. Bien qu'il fréquenta régulièrement une synagogue sepharade de Safed, il tint son enseignement secret le dispensant aussi bien dans sa "Yeshivah" qu'en se promenant dans la campagne et en y découvrant, par intuition, les tombes des Maîtres du passé avec lesquels il discutait (il passe aussi pour avoir eu des visions du prophète Elie). Ce sont ses disciples qui, après sa mort, mirent par écrit, ses pensées les plus profondes. Parmi eux, le plus abondant en oeuvres et le plus connu fut Hayyim Vital, l'auteur d' "Èts Hayyim" (l'Arbre de Vie) et du "Sefer Hagilgulim" (Livre des Réincarnations). Luria avait parfaitement conscience d'élaborer un système différent des kabbalistes antérieurs même s'il prétendait expliquer la vision du Zohar : sa cosmogonie introduit une conception dramatique à la manière gnostique et si, pour lui, Cordovero avait construit une théorie de "l'Òlam Ha-Tohu" (Monde du Désordre), l' "Ari"

s'était préoccupé de l' "Olam Hatiqqun" (le Monde de la Réparation, de la remise en ordre) et donc parachevait tout l'édifice kabbalistique.

Le Tsimtsum

Pour s'en convaincre, nous allons présenter, succinctement, sa théorie du "Tsimtsum" (concept apparaissant dans un fragment du cercle d'Iyyun en Espagne au XIII^e siècle mais pas du tout développé). Dieu a créé le monde, non par émanation ou extériorisation comme le voyait la Kabbale antérieure mais bien plutôt par rétraction, contraction (sens de Tsimtsum). Il a concentré toute Sa puissance loin d'un point situé dans l'Aïn Sof (Le "Sans Limite") et a rendu ainsi possible la création de l'Univers. Un abîme colossal a donc été ouvert entre l'Aïn Sof et le monde de l'Emanation qui n'intervient qu'ensuite. L'Aïn Sof (le "Sans Limite"), premier acte créateur de Dieu est donc vu comme un mouvement à l'intérieur de la Divinité libérant un espace spirituel. En conséquence, Dieu est *«en exil en lui-même»*.

Le lieu "libéré" est un espace primordial appelé *«Tehiru»* (Abîme cosmique) un terme emprunté au Zohar. Quand l'intention de créer est apparue, Dieu a rassemblé toutes les racines de Din (le Jugement) dans un espace unique d'où tout pouvoir

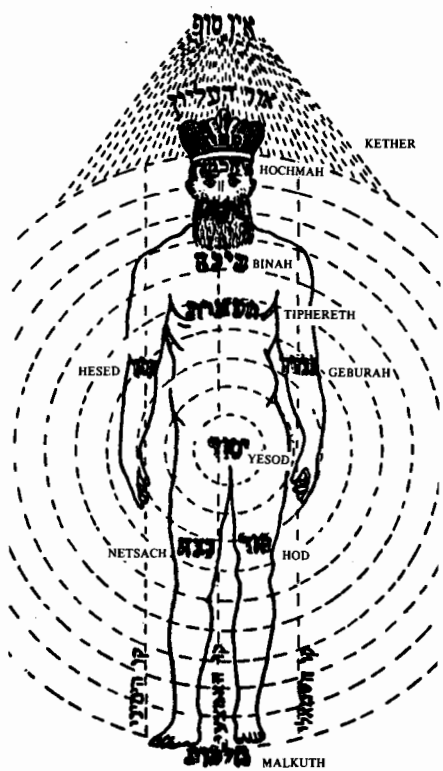
de miséricorde a été exclu. Le Tsimtsum est donc un acte de jugement, d'autolimitation malgré un processus purificateur ou cathartique tendant à l'exclusion du pouvoir de Din dans cet espace. Des restes de lumière de l'Aïn Sof y sont demeurés à la manière de gouttes de parfum restant dans un vase après qu'il ait été vidé. Ce résidu s'appelle le "Reshimu" (la trace). De ce mélange, d'où va sortir plus tard l'univers futur, surgit un Yod, première lettre du Tétragramme qui contient le "Qaw Hamiddah" (la Mesure cosmique), pouvoir de formation et d'organisation de l'univers, assimilable à Hesed ou Rahamin (la Miséricorde).

En définitive, une force apportant ordre et structure vient de l'essence de l'Aïn Sof et est créatrice de formes dans un monde précédemment chaotique. Des énergies montent depuis les profondeurs de la Divinité et descendent dans l'espace du "Tsimtsum" si bien que se produit un mouvement alternatif d'expansion ou d'extériorisation (Hitpashtuth) et de "régression" ou de "réintérieurisation" (Histalkuth) qui vient du désir de cette force divine de retourner dans l'essence primordiale.

L'Adam Qadmon

Les énergies divines parviennent à se différencier dans le

processus du "Tsimtsum" aboutissant ainsi à la création des "Kelim" (Vases) dans lesquels l'essence divine est précipitée. Au début, elle prend place dans le "Vase" ou récipient appelé "Avir Qadmon" (Ether primordial) mais, par la suite, elle élabore une forme plus claire, un autre "vase", l'"Adam Qadmon" (l'Homme primordial) qui se tient au-dessus des quatre mondes d'Atsiluth (Emanation), de Briah (Création), de Yetsirah (Formation) et d'Assiah (Action) comme dans le système kabbalistique médiéval. (Rappelons que les "mondes" ou "plans" représentent des états de densification progressive de la matière). Mais bien que Luria s'appuie toujours sur un nombre impressionnant de citations du Zohar, sa conception l'amena à prendre une autre direction : les dix "sephiroth" (Numérations), des sphères contenant des radiances précieuses provenant du monde divin (une autre interprétation fait dériver le mot "Sephirah" de "Saphir", pierre précieuse) et des énergies restées dans le Tehiru (l'espace primordial) lors du "Tsimtsum", prirent d'abord, dans l'"Adam", la forme de cercles concentriques, le plus extérieur étant celui de "Kether" (Couronne) qui reste en contact étroit avec l'Aïn Sof. Ce mouvement représente le "Nefesh" (Ame vitale de l'"Adam Qadmon"). Maintenant, les dix sephiroth se rangent elles-mêmes en une ligne dans la forme



les sephiroth supérieures. L' "Adam Qadmon" est donc un intermédiaire entre l'Aïn Sof, la lumière des substances actives en lui et la hiérarchie des mondes à venir.

Toutes les énergies séphirothiques vont passer par les organes sensitifs de l'homme. Dans sa tête brillent des lumières qui s'alignent dans de riches formes : certaines prennent la forme de lettres tandis que d'autres dessinent d'autres symboles de l'écriture comme les points-voyelles. Tout se combine pour former des "Noms" ou des configurations. Aussi, celles qui apparaissent sur le front de l'Adam sont-elles en liaison avec les "Tephillim" (les phylactères). Les lumières issues de ses oreilles, nez et bouche, s'étendent, de manière linéaire et leurs sephiroth n'ont pas de vase particulier. Hayyim Vital appelle cette zone "Olam Ha' Akudim" (Monde non différencié) car leur fonction, dans la Création, n'est pas clairement définie. Par contre, les lumières des yeux sont strictement séparées dans chaque sephirah. Chacune d'entre elles, qu'elle soit circulaire ou linéaire et sa sephirah commandent un vase propre. Vital appelle ces lumières séparées, le "Monde des Points" (Olam Ha' Niquduth) mais dans d'autres écrits lurianiques, elles sont regroupées avec la Lumière du Tehiru. Elles sont alors insérées dans l'«Olam Ha' Tohu» (Monde du Chaos). Ces

de l'homme (d'où l'idée que l'Adam rassemble en lui des cercles concentriques et possède une structure unilinéaire). Ce réalignement peut être compris comme la structure spirituelle des lumières incorporées, c'est-à-dire la «Ruah» (l'Esprit, le Souffle) du «Qadmon» (l'Archétype de l'Homme). Toutefois, les plus hauts aspects de l'âme originelle, appelée "Neshamah" (âme spirituelle) et "Yehidah" (l'Unique au sens où elle est très proche de l'Unique, la Divinité) sont également enracinés dans

vases ou réceptacles sont, en outre, constitués d'une lumière plus épaisse.

La brisure des vases

Pour reprendre la terminologie de Vital, les énergies provenant des "Points" pour ne pas sombrer dans le chaos, durent être conservées dans des vases spéciaux puisque le Plan divin exigeait la création d'êtres finis, séparés. Cette focalisation de l'énergie dans des vases est rendue nécessaire par le fait que le point-espace «*vidé*» (Tehiru) par Dieu par l'acte du "Tsimsum" se remplit ensuite d'une myriade de mondes et de formes ontologiques très complexes dans les descriptions des disciples de Luria. Mais afin de faire sortir les forces restrictives de Dieu, il fallait établir une hiérarchie complexe dans la Création et une différenciation progressive entre les vases. C'est pourquoi, tous les vases des trois premières sephiroth (Kether, Hockmah et Binah) faits d'une «*matière*» pure et délicate résistèrent, les réceptacles des six sephiroth suivantes (de Hesed à Yesod) se brisèrent sous l'effet du jaillissement soudain de la lumière.

C'est la "Shevirath-Hakelim", la brisure des Vases. La même chose arriva aussi pour la sphère de "Malkuth" (Royaume) mais à un degré moindre. C'est ce que la Kabbale lurianique appelle aussi "la mort des rois

d'Edom" (Edom dans la tradition juive désigne le Christianisme !) Pour Luria, ce drame cosmique fut parfaitement ordonné et voulu, toujours pour une cause cathartique : les racines premières des "Kelipoth" (coquilles du mal), les forces sombres du "Sitra Amara" (l'Autre Côté) pré-existaient avant la Brisure et se mêlèrent aux lumières séphirotiques et au "Reshimu", trace de l' "Aïn Sof" dans le "Tehiru" (Espace). La brisure devint une nécessité pour purifier les sephiroth en éliminant les éléments maléfiques. En ce sens, la brisure fut un enfantement, une convulsion pour expulser les déchets des Kelipoth. C'est pourquoi, elle fut la cause de la déficience interne de tout ce qui existe, déficience qui se maintiendra tant que le dommage n'aura pas été réparé. La Lumière s'est répandue en bas car sa pression dans les vases provoqua aussi la création des différents mondes qui durent se mettre en place pour, en quelque sorte, accompagner la descente des vases. Pour l'école de Luria, la brisure s'explique par une loi de la vie organique dans l'univers construit par la Sagesse divine car la semence devait éclater pour fleurir et de même, la Lumière divine, semence cosmique devait briser les vases pour accomplir sa mission.

Cette explication de l'école lurianique de Safed entretient un certain rapport avec les

théories des gnostiques d'Égypte du II^e siècle de l'ère commune, pour qui, les parcelles de lumière des Éons chassés du monde divin sont tombées dans le vide au sein du plérôme (totalité du monde créé).

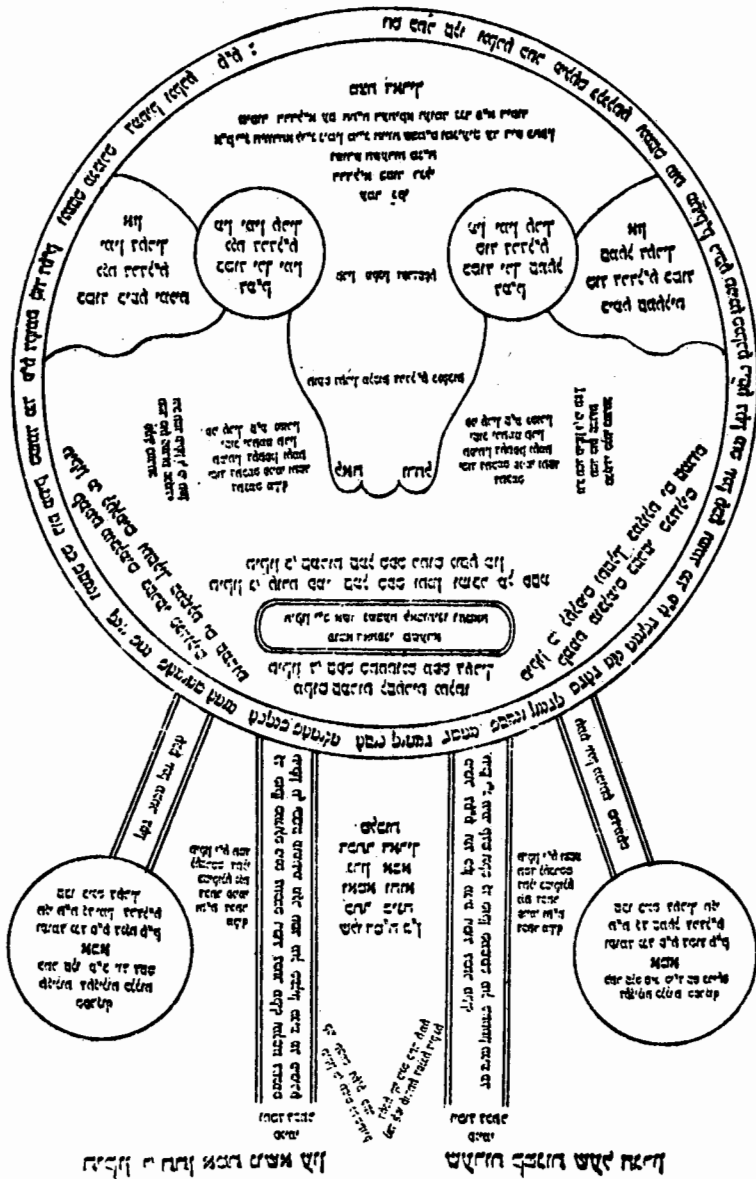
Le "Tiqqun" ou la Restauration

Heureusement, dès que les vases éclatèrent, commença immédiatement un travail de réparation ou de restauration du plan primitif, encore appelé "Tiqqun". Il apparaît que l'"Adam Qadmon" doit tenir une place centrale dans cette oeuvre.

La lumière venue de son front est là pour réorganiser les éléments chaotiques au sein des structures stables afin de préparer les futures étapes de la Création. Les nouvelles structures sont appelées "Partsumim" (Visages) qui donnent une coloration particulière à chaque sephirah. Le "Partsumim" est un principe créateur ou un attribut divin et représente un stade spécifique dans le processus de purification. Dieu devient vivant dans ce processus créatif. Cette vision du monde est donc un effort pour parvenir à un Dieu personnel, dans une nouvelle gnose. Luria définit cinq "Partsumim" dont les noms viennent des "Idrot" (Assemblées), parties du Zohar. Là où il y a pur amour, dans la sephirah Kether, se met en place "Ariq'ha anpin" (le Long Visage),

le louganin ou Atthiq'ha (l'"Ancien") ou Atthiq'ha qaddisha, (le Saint-Ancien). Les sephiroth Hokmah (Sagesse) et Binah (Discernement) revêtent maintenant les visages d'Abba (père) pour la première et d'Imma (mère) pour la seconde. (A noter que tous ces termes sont araméens et non pas hébreux, l'araméen étant la langue du Zohar). Les "visages" révèlent donc une vision anthropomorphique du Tiqqun : les éléments épars sont polarisés en formation duelle et complémentaire et peuvent recevoir l'influx divin, provenant de Kether. De l'amour d'Abba et d'Imma naît un nouveau "Partsumim" appelé "Zeir Anpin" (Court Visage) appelé aussi "l'impatient", le "Prompt à la Colère", qui comprend les six sephiroth inférieures (exceptée Malkuth). Ici, se trouve le centre d'un processus de purification d'un monde particulièrement désordonné ou chaotique. Des forces issues de l'Ain Sof, passant par les filtres des différentes sephiroth, engendrent de nouveaux pouvoirs créateurs connus comme "Katnut" (Immaturité) ou "Gadnut" (Maturité). Le Principe de "Tselem" (Image, expression prise dans le premier chapitre de la Genèse) développe l'activité de certaines lumières passant par toutes les sephiroth.

La dernière sephirah, Malkuth (Royaume) est aussi convertie en "Partsumim" nommée



Le Long Visage, dessin lourianique

"Nuqba de Ze'eir" (femelle de Zeir) et représente donc l'aspect féminin complémentaire. Luria voyait donc dans les "Partzufim" des centres de pouvoir au travers desquels le dynamisme créatif de la Divinité peut se manifester.

Au-delà de ces cinq Visages, il existe aussi des figures secondaires à l'intérieur du "Zeir Anpin" connues comme "Israël Savá" (l'Aïeul d'Israël), "Tevunah" (Raison ou Intelligence) "Rahel" (Rachel) et "Leah" (Lea) du nom de deux épouses de Jacob. En effet, dans la pensée de l' "Ari", pratiquement chaque personnage biblique est transformé en figure métaphysique dont naissent des hypostases. Dans le "Éts-Hayyim" (Arbre de Vie) de Vital, ce qui arrive à la "Génération du Désert" (au Sinai, avec Moïse) est conçu comme un processus concernant les "Partzufim" des trois sephiroth supérieures et qui se prolonge dans Zeir Anpin et en Malkuth.

Les Partzufim supérieures assurent les premiers degrés du "Tiqqun". C'est l' "Olam HaMatqelah" (le Monde de la Balance) identique à l' "Atsiluth" (Emanation de la Kabbale antérieure). "Zeir Anpin" (Court Visage) est pour Luria, "Haqadosh Barukh Hu" (le Saint Béni soit-il !) comme pour le Zohar et Rahel (Rachel) représente pour lui la "Shekhinah" (Présence divine). Si le Tiqqun n'est pas

achevé, ces deux figures sont séparées mais à la fin de cet univers, Rahel rejoindra le "Qadosh Barukh Hu" dans une union cosmique. Le "Zeir Anpin" s'est développé dans l'Imma céleste. Cordovero, le maître de Luria à Safed, considérait que seul "Aïn Sof" est le Dieu réel de la religion et que les sephiroth, quel que soit le nom qu'on leur donne, ne sont que le corps divin de la Création universelle. Par contre, Luria insiste bien sur l'existence des "Partzufim", y compris dans ses hymnes du Shabbath où apparaissent les expressions "Saint-Ancien", "Zeir Anpin", "Shekhinah". Mais les "Mondes" ne sont qu'une création divine alimentée par un "Rayon". Ce n'est pas Aïn Sof.

Pour ne pas tomber dans le panthéisme, Luria installa au bas de chaque monde un voile ("Vilon") qui sert à filtrer la substance séphirothique correspondant à la nature de ce monde et ne laisse passer dans un processus réflexif que la quantité d'énergie nécessaire pour le monde suivant. "Les "Mondes" ('Olam) répètent donc la structure du "Monde d'Atsiluth". Toutefois, comme nous l'avons déjà signalé, ces "mondes" sont à un degré inférieur par rapport à celui qu'ils auraient dû avoir. Ainsi, le monde d' "Assiah" (Action) par essence un monde spirituel équivalant au principe de la Nature des néo-platoniciens, est descendu et s'est

mélangé avec le côté inférieur des Kelipoth (Coquilles du Mal) et avec la matière physique qui domine ce monde.

Mission d'Adam

Dans chaque "monde", il y a également un "Adam" (issu de l'Adam Qadmon) qui a reçu une mission particulière pour régénérer les mondes inférieurs bien que les "partzufim" séparées aient largement entraîné le Tiqqun. L'Homme doit compléter le processus cosmique en remettant le monde d'Assiah à sa place spirituelle, en le séparant de celui des Kelipoth et en rétablissant une communication permanente entre chaque créature et Dieu. Cependant, "Adam" ne s'occupe que de la restauration des aspects extérieurs du monde (communicatifs) alors que les "Partzufim" assurent la réparation des aspects extérieurs du monde (sa forme, l'énergie dont il doit disposer). Par une autre image, Luria ajoute que l'homme aurait pour tâche de trouver des eaux femelles qui rendent possibles les accouplements célestes. A la fin des temps, l'homme pourra préparer le chemin pour le Tiqqun des mondes inférieurs. Il apparaît donc que le Tiqqun est un processus de restitution, de remise en ordre où l'homme parfait "la fabrication" de toute chose.

Le processus du "Tiqqun" est vu comme la naissance de la personnalité de Dieu et en correspondance avec celui de l'histoire terrestre. La Religion prépare la restitution de toutes les lumières dispersées. Les Juifs, dans leur Exil (la «galuth») ont reçu une mission cosmique : entretenir la Lumière contre toutes les tentatives des enfants des Ténèbres, les "fils d'Edom". Ainsi peuvent-ils accélérer le processus du Tiqqun par le respect des "Mitswoth" (commandements) et en particulier par la prière ("Tefillah"). Mais la prière doit être basée sur la "Kawanah" (l'Intention mystique) qui développe un processus d'intériorisation et répète ainsi un phénomène cosmique. La prière participe donc au Tiqqun, par sympathie, et représente un moyen pour atteindre la Deveqûth ("l'adhésion"), c'est-à-dire une forme d'extase mystique. L'homme et le juif tout particulièrement doit restaurer sa structure spirituelle primitive ou "forme" car Adam a dégradé toutes les âmes dans sa chute (Cordova dit même qu' "Adam Harishon", le Premier Adam du Jardin d'Eden a fait chuter Assiah dans le monde des Kelipoth et a contribué à affaiblir la Création en répétant en quelque sorte la "Brisure des Vases"). Il faut donc rassembler les "parcelles d'âme" car l'Âme a 613 parties comme le corps (= 613 mitswoth).

A la fin des temps, le Messie mettra le point d'orgue au Tiqqun car la "Gé'ulah" (Rédemption) est la remise en ordre définitive du monde. En effet, celui qui amène le Salut, le "Mashiah", l'oint du Seigneur, ramène, en même temps, toute la Création, en son origine en Dieu. En définitive, la vision de Luria est cen-

trée sur une crise cosmique profonde, provoquée par le travail de la Divinité, Elle-même, dans Ses profondeurs et en parallèle, sur la recherche d'une voie de restauration cosmique de séparation du Bien et du Mal préparant l'avènement de "l'Olam Habah" (le monde futur).



Le Messie, précédé d'Elie, entre à Jérusalem

Glossaire

Adam Harishon : Le premier Adam de l'Eden.

Adam Qadmon : L'homme originel.

Aïn Sof : Le Sans Limite.

Arikh anpin : Le Long Visage.

Atthiqa qaddisha : le Saint-Ancien.

Avir Qadmon : L'éther primordial.

Deveqûth : L'adhésion, extase mystique.

Din : Le jugement.

Èts-Hayyim : Arbre de vie.

Gadnuth : La maturité.

Gé'ulah : La rédemption.

Haqadosh Barukh : Le Saint Béni soit-il.

Histalkuth : Mouvement de régression ou de réintériorisation.

Hitpashtuth : Mouvement d'expansion ou d'extériorisation.

Idroth : Assemblées.

Katnuth : L'immaturation.

Kawanah : L'intention mystique.

Kelim : Les vases dans lesquels l'essence divine est précipitée.

Kelipoth : Coquilles du mal.

Mitswoth : Les Commandements.

Nefesh : L'âme vitale de l'Adam Qadmon.

Neshamah : L'âme spirituelle.

Nuqba de Ze'ir : Femelle de Zeir, Malkuth.

Òlam Ha'Akudim : Monde non différencié.

Òlam HaTohu : Monde du désordre, du chaos.

Òlam Habah : Le monde futur.

Òlam HaMatqelah : Le monde de la balance.

Òlam HaNiqudoth : Monde des points.

Òlam Hatiqqun : Le monde de la Réparation.

Òlamin : Les mondes.

Partusuf : Principe créateur qui représente un stade spécifique du processus de purification.

Partusufim : Les visages (5).

Qaw Hamiddah : La mesure cosmique.

Reshimu : La trace, le résidu de lumière d'Aïn Sof dans le Tehiru.

Ruah : L'esprit, le souffle du Qadmon.

Shekhinah : La Présence divine.

Shevirath-Hakelim : La brisure des vases.

Sitra Amara : L'autre côté.

Tefilah : Prière.

Tehiru : L'abîme cosmique, le lieu libéré par le Tsimtsum.

Tephillim : Les phylactères.

Tiqqun : La restauration, la réparation.

Tselem : Image (cf. la Genèse).

Tsimtsum : Rétractation, contraction.

Yehidad : L'Unique.

Zeir Anpin : Le Court Visage.